

Le Chant d'amour

REMERCIEMENTS

Les auteurs et l'éditeur tiennent à exprimer leurs remerciements à la Clinique des Grangettes à Genève, aux Retraites Populaires à Lausanne, à M. Osman Gürdogan et aux autres donateurs anonymes sans lesquels ce livre n'aurait pu voir le jour.

Ils témoignent également leur reconnaissance à Nudiandra Sarasvati, danseuse, Ennio Zappalà, danseur, ainsi qu'à Keli, Lena, Marina, Natacha et Pika, modèles et mannequins.

Enfin leur gratitude s'adresse aussi à Jean Scheim pour ses tirages photographiques et à Pierre Maleszewski et Diane Constans-Marsens pour la maquette et la mise en pages de l'ouvrage.

Le Chant d'amour

variations sur le Cantique des cantiques

Texte Thierry Lenoir
Photographies Georges Glatz



ÉDITIONS
CABEDITA
2015



Prélude

Lorsqu'un photographe et un pasteur se rencontrent pour magnifier l'*Eros*... il y a de quoi surprendre !

Pourtant, au cœur de la Bible se cache un livre brûlant d'une sensualité à fleur de peau, à l'origine mystérieuse. S'agit-il de l'œuvre d'un compilateur anonyme du IV^e siècle avant notre ère chrétienne qui aurait fondu plusieurs poèmes plus anciens ? Probablement.

Le livre est annoncé comme le plus beau des poèmes jamais écrits – de langue hébraïque, *Shir ha-shirîm* exprime un superlatif du genre *Poème des poèmes* ou *Cantique des cantiques*.

Ce livre n'a cessé de susciter troubles et controverses et de brouiller les cartes dans l'élaboration du canon des Écritures. Aujourd'hui encore, parmi les juifs comme parmi les chrétiens, beaucoup se demandent comment ce « brûlot » s'est pareillement égaré dans le texte sacré. A croire qu'il s'est glissé par la petite porte, sans crier gare. Et qu'une fois installé on n'a plus osé l'en déloger !

Toutefois, Rabbi Akiva (I^{er} siècle) – considéré comme l'un des fondateurs du judaïsme rabbinique – dit : « Le monde n'avait ni valeur ni sens avant que le Poème des poèmes fût donné à Israël. » Il affirme même : « Toutes les Ecri-

Couverture : © Photo Georges Glatz

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-744-3

tures sont saintes, mais le Cantique des cantiques est le Saint des Saints.» De fait, les grands mystiques chrétiens y ont toujours trouvé une précieuse source d'inspiration.

Pourtant, le nom de Dieu n'y apparaît qu'une seule fois, sous une forme abrégée: «Flamme de *Yah*» – diminutif de *YHWH*, tétragramme sacré et imprononçable de Dieu révélé à Moïse dans le mystérieux embrasement d'un buisson solitaire au cœur du désert.

C'est ainsi que ce texte a finalement trouvé sa place dans la Bible, grâce à Rabbi Akiva. Depuis, ayant conquis ses lettres de noblesse, ce poème fait partie de la liturgie du shabbat de la Pâque juive... et est lu sous la couette par les adolescents!

Ce maître rabbinique est aussi l'un des premiers à proposer une lecture du poème dans une perspective symbolique de l'amour transcendant et divin.

De fait, ce chant d'amour absolu vibre d'une sensualité qui frissonne de la sublimité d'une mélodie venue de l'univers. Ici, l'humain semble s'unir au cosmos. Le poème est émaillé d'images champêtres – notamment liées à la vigne et au figuier qui, précisément, symbolisent le Royaume des Cieux –, comme si les amants prenaient la nature comme témoin de leurs ébats amoureux.

Ce dialogue fougueux prend ainsi la forme d'une liturgie sacrée. Ceux qui ne voudraient y voir qu'une histoire d'amour se priveraient des horizons infinis et transcendants d'où cet amour trouve sa source et dans lesquels il se meut et prend sens. Enlevez la dimension sacrée et le Cantique des cantiques n'est plus qu'un poème érotique parmi d'autres; mais enlevez toute connotation sensuelle et il n'est plus qu'une vague allégorie désincarnée.

Nous trouvons ici essentiellement le chant d'une femme qu'on pourrait appeler «la Vivante». Vivante par sa quête amoureuse, sa rage de vivre, d'aimer et de désirer, parce qu'elle frissonne la Vie à fleur de peau et que ses sens sont en éveil pour discerner les signes de la présence de l'être aimé,

espéré, attendu... Les images ruissellent en cascades enjouées et métaphoriques – on en perçoit le sens pour certaines, pour d'autres on en pressent un mystère encore caché.

Mais faut-il absolument et exclusivement faire appel à l'interprétation allégorique et symbolique pour contourner le «scandale» de cette poésie érotique?

Certes, nous retrouvons des thèmes spirituels comme l'exil, la solitude, le manque, le désir, la nostalgie, le plaisir, la fidélité, l'engagement, la liberté, la dignité, le secret, la quête, l'attachement et le détachement, le rapprochement et l'éloignement, la contemplation, l'émerveillement, l'alliance, les noces éternelles... Certes, nous pouvons y discerner symboliquement les trois grands thèmes qui traversent l'ensemble du texte sacré: la création, l'exil et la rédemption...

Mais si le sens sacré était tout simplement à découvrir dans son sens littéral?

Pénétrer dans le jardin parfumé du Cantique des cantiques, c'est entrer dans l'éveil des sens et du désir.

En sortant du jardin secret des amoureux, il faut se souvenir que la sexualité, avec ses désirs et ses plaisirs, est pure, sainte et saine, car elle relève d'un désir de Dieu. Car la relation au sein du couple peut devenir l'un des lieux privilégiés où Dieu s'incarne. Le tout est de savoir de quelle sexualité l'on parle: celle qui reste charnelle et pulsionnelle, ou celle qui transcende la libido en amour et en capacité d'alliance.

Ainsi, l'évangile apocryphe de Philippe (IV^e siècle) évoque la «chambre nuptiale» comme un temple où s'élève la plus belle des prières, puisque s'y expriment de manière sensible la présence de l'Amour et de la «brûlure du cœur».

Djalāl ad-Dīn Muḥamad Rūmī, mystique perse du XIII^e siècle, dit: «Ce que je veux, c'est une brûlure du cœur. C'est cette brûlure qui est tout,

plus précieuse que l'empire du monde, car elle appelle Dieu secrètement dans la nuit.»

Car, lorsque le cœur y est, celui qui le fait battre n'est jamais très loin. Cet amour pur unit ainsi deux créatures l'une face à l'autre, l'une pour l'autre, dans un amour où le charnel est spirituel et où le spirituel est charnel – c'est-à-dire incarné.

Le texte proposé ici n'est pas une traduction littérale de l'original hébreu du Cantique des cantiques. Tout en respectant la trame du poème – sa structure, ses métaphores –, je me suis autorisé quelques libertés textuelles, mais pour mieux en goûter la source vive, universelle et intemporelle.

Accueillez ce texte comme une transcription libre, en mouvement – une suite de variations poétiques – qui cherche à laisser vibrer le souffle et la flamme originelle.

A mes côtés, le photographe Georges Glatz s'est laissé porter par le chant du texte pour en proposer sa vision merveilleusement imagée.

Laissez-vous emporter par la valse enflammée des mots et des photos pour célébrer l'*Eros sacré*... Que «la flamme de Yah embrase votre bouche des baisers de ses lèvres enflammées», comme le dit le Poète des poètes.

Peut-être, alors, ressentirez-vous le goût de Dieu...

Thierry Lenoir

Chant d'amour

variations sur le Cantique des cantiques

Que ma bouche s'embrase
Des baisers de tes lèvres enflammées
Plus que le vin doux
Tes caresses me plongent
Dans le vertige de l'amour
Ton parfum m'exalte
M'enivre de son nectar
Sur ma peau frissonne ton nom
Comme un filet d'eau parfumée
Devant toi palpitent les cœurs
Des jeunes filles en fleurs





Entourbillonne-moi
Dans le sillage de tes pas
Que le souffle du zéphyr nous dérobe
Que cette brise nous mène
Dans le palais des délices
Egayons-nous
Etourdissons-nous
Que nos étreintes
Troublent notre mémoire
Mieux que le sang de la vigne
Que l'amour ravisse ma raison



Regardez ma peau d'ébène
Filles de la Ville Sainte
Comme les toiles
D'une tente nomade
Comme le voile
Des sombres tentures
Qui baisent les embrasures
Au rythme du vent
Ne prenez pas garde
A mon teint basané
C'est le soleil qui m'a brûlée





Ils se sont enflammés contre moi

Les fils de ma mère

Ils m'ont faite gardienne de leurs vignes

C'est toi ma vigne à moi

Dont je désire m'enivrer du fruit

Mais je ne l'ai point gardée

Dis-moi mon doux berger

Où fais-tu paître tes brebis ?

Montre-moi le creux de l'herbe

Où tu t'alanguis

Au soleil de midi

Pourquoi resterais-je seule

Comme une égarée ?





e le sais-tu pas
Ô la plus belle
Parmi les plus belles ?
Cours sur les traces de ton cœur
Suis les empreintes des pas des brebis
Va là où demeurent les bergers
Que tes biquettes broutent l'herbe grasse

